

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL
Paraissant les Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS
sont reçues au
Bureau du Journal du Lot
et
se paient d'avance

Annonces..... 25 c. la lig
Réclames..... 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3
M.M. Laffite et Co, place de la Bourse
8, sont seuls chargés, à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot

ABONNEMENTS
LES ABONNEMENTS
datent des 1^{er} et 16 de chaque mois
et
se paient d'avance.

LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITOPHES
Trois mois..... 5 fr.
Six mois..... 9 fr.
Un an..... 16 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS
Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr.,
Un an 20 fr.

Envoyer avec la demande d'abonnement
un bon de poste.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Le Journal du Lot et le Courrier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors et, par extrait, des Annonces Judiciaires et Légales des arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

DE CAHORS A LIBOS.				DE LIBOS A CAHORS.				DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA				DE CAHORS A PARIS			
tab. 1		tab. 2		tab. 1		tab. 2		tab. 1		tab. 2		tab. 1		tab. 2	
Omibus	Poste	Omibus	Poste	Omibus	Poste	Omibus	Poste	LIBOS.	AGEN.	MONTAUBAN	AGEN.	LIBOS.	PERIGUEUX.	LIMOGES.	ORLÉANS.
Cahors — Départ.....	6 h 18	12 h 25	5 h 10	Monsempron-Libos. — Départ.....	9 h 30	5 h 25	7 h 55	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	8 h 41	9 h 26	5 h 19	Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	8 h 9	3 h 30	7 h 39
Mercuès.....	6 33	12 47	5 56	Fumel.....	9 37	5 37	8 2	Départs.....	9 59	10 38	6 44	Départs.....	11 56	5 42	11 25
Parnac.....	6 33	1 7	6 9	Duravel.....	9 54	6 03	8 21	Arr.....	11 25	11 20	7 »	Départ.....	1 40	6 10	min
Luzach.....	6 43	1 20	6 1	Puy-l'Évêque.....	10 3	6 17	8 30	Départ.....	12 13	3 05	7 57	Arr.....	4 31	8 21	2 27
Castellfranc.....	7 2	1 43	6 36	Luzach.....	10 17	6 41	8 48	Départ.....	1 36	5 11	10 6	Départ.....	4 55	8 30	2 38
Puy-l'Évêque.....	7 17	2 1	6 49	Parnac.....	10 38	7 16	9 13	Arr.....	2 »	6 10	»	Arr.....	5 55	2 16	10 40
Duravel.....	7 32	2 16	6 59	Mercuès.....	10 49	7 33	9 25	Départ.....	3 »	7 36	»	Arr.....	3 50	4 39	2 59
Fumel.....	7 54	2 42	7 19	Cahors. — Arrivée.....	11 5	7 52	9 43	Départs pour Cahors (Voir tabl. 2)	»	»	»	Départ.....	1 40	7 45	»
Monsempron-Libos. — Arrivée.....	8 1	2 49	7 26												

Cahors, le 30 Novembre 1870

L'heure actuelle est grave et solennelle. Nous assistons au prélude d'une partie formidable et grandiose dont l'enjeu est la destinée même de la France.

En ce moment, plus que jamais, la réserve et la discrétion la plus absolue nous sont imposées. Nous nous bornons donc à dire que jusqu'ici tous les engagements partiels nous ont été favorables, ainsi que le *Moniteur* le constate.

On a fait circuler, — dit ce journal, — des bruits contradictoires sur ce qui se serait passé au-delà de Vendôme.

Il est incontestable qu'une grande bataille se prépare; jusqu'à présent l'avantage nous est resté dans toutes les actions partielles servant de préliminaires à l'action générale. L'ennemi a fait plusieurs démonstrations menaçantes sur notre droite du côté de Montargis et Gien, mais là il s'est heurté contre des forces qui l'ont obligé à modifier son plan d'attaque.

Il a porté rapidement le gros de ses forces du centre vers sa droite afin de déborder notre gauche qui s'étendait sur une ligne trop allongée pour être facilement défendue.

Son mouvement s'est accentué avec des forces tellement considérables, que le général en chef a dû ordonner un mouvement de concentration, rapprochant du centre les corps qui se trouvaient sur notre extrême gauche. Par suite de ce mouvement, Châteaudun pourrait être évacué, mais c'est là une série de mouvements préliminaires obligés de l'action décisive.

La France conclut en ces termes un article relatif à nos armées nouvelles :

« La cause de nos désastres est double : l'irrésolution en haut, l'indiscipline en bas. Tout était incertitude, incertitude, timidité dans le commandement. On ne savait ni par où attaquer, ni par où défendre. D'autre part, le soldat français quand il ne se sent pas énergiquement commandé, se démoralise aisément; c'est ainsi qu'une armée de lions a été faite prisonnière, et que nous avons aujourd'hui plus de 300,000 prisonniers en Allemagne.

« Un tout autre esprit anime nos jeunes armées et nous sommes heureux de le constater.

« La décision revient dans le commandement et, par suite, comme une conséquence naturelle, la discipline dans les troupes.

« Nous reprenons l'initiative; nous cessons de nous replier. La marche en avant nous réussit. Le soldat se montre confiant et résolu. Des mobiles, qui n'ont qu'un mois ou deux d'exercice, rivalisent avec de vieux troupiers. Quand ils faiblissent, c'est que l'impulsion ne leur est pas donnée par les chefs immédiats. Mais partout où se rencontre un colonel, un général qui les entraîne, ils s'élancent et se battent comme des héros, et le succès couronne leurs généreux efforts.

« Ce sont des symptômes du meilleur augure. Nous les saluons comme les signes précurseurs de la victoire et de la délivrance.

Pour le bulletin politique: A. Laytou.

La situation.

La *Liberté* d'aujourd'hui publie les intéressants renseignements que voici :

Londres, 25 novembre soir.
.... Je n'ai rien à retrancher des communications que je vous ai fait tenir, relativement aux complications orientales.

Mais à la suite des conversations que j'ai eues dans la journée avec des membres du corps diplomatique, je vous dois un *Post-scriptum*. Le voici :

Les Ministres de la Reine n'ont ajourné de prendre une décision à l'égard de la réponse du prince Gorstebakoff, qui pour se donner le temps de connaître le résultat des grandes batailles, qu'on considère comme imminentes sur la Loire et sous Paris.

Si les armes françaises sont favorisées par le sort, le cabinet Granville-Gladstone déclarera la guerre à la Russie.

Si, au contraire, les Allemands l'emportent, le cabinet Granville Gladstone, tout en ne se déclarant point satisfait de la réponse du Vice-Chancelier russe, continuera les pourparlers diplomatiques, afin d'étouffer le conflit sous le poids des notes et contre-notes, des dépêches et contre-dépêches.

Aussi longtemps que la bataille sur la Loire n'aura pas été livrée, il sera aussi faux et absurde de dire que la question soulevée par la Russie aura un dénouement pacifique, que d'affirmer qu'on s'achemine vers une guerre européenne.

A la légation de... on a bien voulu me montrer une dépêche, qui dit, qu'un officier supérieur français, le brave général Sonnis (je ne sais si j'écris bien le nom), après avoir inspecté les positions occupées par les troupes françaises, répond de la victoire.

Ce qu'il y a de certain, c'est que, comme l'action peut s'allumer sur vingt lieues de terrain et durer plusieurs jours, les chances de la victoire pencheront probablement tantôt du côté des Allemands tantôt du côté des Français, jusqu'au moment du coup décisif.

Puissent, pour le salut de l'Europe entière, les armes de la France sortir triomphantes de cette suprême épreuve !

Battus sur la Loire, les Allemands lèveraient immédiatement le siège de Paris. Le *Times* dont les relations avec M. Bismarck continuent d'être intimes, fait, dans son principal article de fond, les aveux suivants, qui méritent d'être connus de la France entière.

« Il est évident, dit le *Times*, qu'un sentiment d'inquiétude s'est emparé de l'armée allemande devant Paris, depuis la fin de la semaine dernière....

« Le découragement qui règne parmi les assiégeants est excessif.

« Ils soupirent après leurs foyers domestiques et après la paix.

« Telle était la situation des troupes allemandes, lorsque les nouvelles alarmantes de la semaine dernière leur arrivèrent. Ce serait une exagération de dire qu'elles produisirent une panique, mais il serait contraire à la vérité, de ne pas reconnaître que le sentiment qu'on en ressentit dans le camp prussien, n'a pas été sans avoir quelque chose de ce qui constitue la panique. »

BULLETIN OFFICIEL DE LA GUERRE

Tours, le 28 novembre 1870, 3 h. 40 m. du soir.

Intérieur à Préfets et Sous-Préfets.

Dans le Perche, l'ennemi semble avoir fait un mouvement analogue au nôtre, obligé d'évacuer quelques positions extrêmes de sa droite pour masser ses forces, on reste dans l'attente d'un engagement important, il y a eu hier des combats toute la journée aux environs d'Amiens.

L'action engagée à la fois, à Villers-Bretonneux, à Bâves, à Dury, ne nous a été favorable que sur ce dernier point.

Tours, le 29 novembre 1870, à 12 soir.

Des engagements assez vifs, qui ont duré de 8 heures et demie du matin à sept heures du soir, ont eu lieu hier, sur le front de l'armée de la Loire, entre Pithiviers et Montargis, sur les divers points, l'ennemi a été successivement repoussé avec pertes sensibles, de nombreux prisonniers et un canon restés en nos mains.

Les prussiens sont rentrés à Amiens. De nouveaux engagements ont eu lieu hier près de cette ville, résultat inconnu.

Engagement hier à Villers en Vexin, mobiles ont infligé des pertes à l'ennemi, n'ont eu qu'un blessé. On dit la Fère rendue après trente heures de bombardement sans sommation.

Tours, 29, soir.

Un décret réorganise le corps de l'intendance militaire.

Un troisième décret institue, pour la durée de la guerre, une inspection générale pour le service des remontes.

Le général de Kersalain, appelé à Tours pour donner des explications sur l'abandon d'Evreux, est destiné. On parle également de la destitution de plusieurs autres généraux.

On signale la présence à Tours de plusieurs anciens sénateurs, notamment MM. de Chasseloup-Laubat et de La Guéronnière.

Le pigeon qui a porté à Paris la dépêche de Tours annonçant la victoire d'Orléans, était tout couvert de sang. Le pauvre oiseau avait été atteint en route d'un coup de feu.

Tours, 27 novembre, minuit.

L'aile gauche de notre armée de la Loire nous a inspiré ici, pendant quelques heures, d'assez vives inquiétudes; mais le mal a été promptement réparé. Tandis que le centre de notre armée conserve son attitude et ses positions imposantes, l'aile droite barre vigoureusement le chemin à l'ennemi.

Tout bien pesé, tout bien compensé, la grande bataille s'annonce par des présages favorables.

Les combats d'avant-garde nous ont valu quelques succès préliminaires dont l'effet moral est considérable.

Ayons confiance. Mais que d'émotions dans cette attente !

Bruxelles, 27 novembre, soir.

De nombreux canons de siège envoyés par les Prussiens vers Paris se sont trouvés pris dans l'éboulement d'un viaduc de chemin de fer entre Epernay et Nancy.

Les communications avec la France sont rétablies. Je vous enverrai de nouveaux documents qui confirmeront la culpabilité du maréchal Bazaine et du général Delamar.

Tours, 28 nov. 11 h. 45 matin.
Londres, 28 novembre.
Le *Times* contient une dépêche de Versail-

les disant que les forts d'Issy, de Vanves et de Montrouge ont ouvert le feu dans la nuit du 26 novembre. Une sortie est attendue.

Tours, le 29 nov. 8 h. 50 mat.

Le *Times* publie un télégramme de Versailles, donnant comme probable l'arrangement de la question d'Orient sur ces bases : retrait de la note par la Russie, et conférence à Londres, comme le propose la Prusse.

Berlin, 28 novembre. (Dépêche prussienne.) Combat toute la journée du 27 contre l'armée française du Nord, qui a été rejetée dans les positions barricadées en avant d'Amiens. Les pertes allemandes sont assez considérables.

PROCLAMATION

DE M. GAMBETTA A L'ARMÉE DU MANS

Le Mans, 24 novembre, 11 h., s.

SOLDATS,

Après trois jours entiers passés au milieu de vous à m'enquérir de tous vos besoins, à organiser et à recomposer toutes vos forces, je pars avec la certitude que vous allez marcher à une revanche.

Les derniers événements vous ont été contraires, parce que vous étiez trop disséminés et trop-peu nombreux. Je vous laisse ralliés et renforcés.

Vous avez à votre tête des chefs énergiques, dévoués, aussi sages qu'intrepides. Il faut leur obéir aveuglément. Ils vous conduisent au succès. Sans cesse préoccupés de vous, ils ont en retour le droit d'exiger l'ordre, la discipline, la sobriété, la bravoure, vertus républicaines dont ils vous donnent tous les jours l'exemple.

Vous ne pouvez pas ignorer que vous êtes enfants d'une même mère, vous lui devez tout; et vous défendez sur la Sarthe une position aussi précieuse pour l'avenir de la France que les rives de la Loire. Vous concourez enfin à ce glorieux mouvement de la France vers sa capitale.

Vous ne voudrez pas perdre plus longtemps du terrain, car chaque pied du sol que vous abandonnez, c'est un jour de cruelles angoisses que vous infligerez aux assiégés.

Prétez-vous donc le serment les uns aux autres, comme nos pères, de ne plus reculer et marcher tous d'un pas égal, à la délivrance de la France, afin qu'il soit dit de vous, comme de vos aïeux : Ils ont bien mérité de la patrie et de la République ! Vive la France ! Vive la République ! une et indivisible !

GAMBETTA.

LES INFORMATIONS

Mgr Lavignerie, archevêque d'Alger, est arrivé à Tours. L'éminent prélat est descendu à l'archevêché.

M. Laurier est retourné à Londres pour les intérêts de l'emprunt récemment conclu en Angleterre.

Hier au soir, la rue Royale, à Tours, a été agréablement surprise par le passage successif d'escadrons de spahis avec leurs grands manteaux ou burnous rouges et blancs, montés et armés tons de chassepots en guise de longs fusils à pierre que portent chez eux ces braves indigènes.

Les applaudissements, les vivats et les cris de : Vivent les Arabes ! Vivent les indigènes ! les ont accompagnés depuis la gare jusqu'à la grande caserne de cavalerie du Champ-de-Mars.

La nouvelle est arrivée à Tours que nous avons fait, dans la matinée, aux environs de Vendôme, 1,000 prisonniers bavarois.

Voici un bon exemple donné par un prêtre patriote. M. de Bomessel, aumônier des Frères des écoles chrétiennes de St-Etienne, écrit au *Progrès* :

« Possesseur d'une petite fortune, je m'offre d'équiper, à mes frais, un corps de cent jeunes gens, prêtres du diocèse du Puy.

« J'en ai cinquante d'inscrits et n'attends que la permission de Monseigneur, de qui je dépends, pour finir d'organiser ma troupe et me diriger de suite sur Lyon, et vous me direz si l'on sait se battre pour sa patrie, quoique appartenant aux ordres religieux. »

Dans une lettre publiée par les journaux anglais, lord Russel dit, que la Russie a 500,000 hommes prêts, et qu'il est notoire que les troupes russes, depuis plusieurs mois, sont dirigées vers les frontières de Turquie.

Impossibilité du bombardement de Paris

Constatée par le *Times*.

Le correspondant du *Times* au quartier général prussien, écrit à la date du 18 novembre :

Autant que je puis en juger, le bombardement de Paris est nécessairement un projet d'un avenir comparativement éloigné et nullement défini. A moins que l'artillerie rayée des Prussiens, — et toutes les pièces qui la composent se chargeant par la culasse — ne soit d'une puissance immense, les moyens dont disposent les assiégeants pour faire taire le feu de la place me paraissent tout à fait insuffisants. Je présume donc que certains points seront choisis pour un feu concentré.

Sopposons que cela réussisse et qu'on ou plusieurs forts éprouvent des brèches, alors surgit une question intéressée : Les Allemands en tenteront-ils l'assaut ? C'est à peine s'ils peuvent espérer, au moyen de décharges d'artillerie de la distance où ils sont, détruire un des forts réguliers assez complètement pour que la position n'y soit plus tenable, et personne ne saurait douter que les Français attaqués en dedans de leur retranchements, feraient éprouver les pertes les plus terribles aux colonnes

assailantes...

Les canons ne sont pas encore en batterie, et quoique disent les journaux allemands, il faudra encore du temps avant qu'ils soient sur un point quelconque en état d'ouvrir le feu. On m'a souvent dit : « Le bombardement commencera dans 10 jours ou 14 au plus. » Nous avons déjà dépassé de beaucoup ce terme sans avoir entendu le son d'un gros canon, ni même en avoir vu un en position.

Les pièces sont encore dans le parc rangées en lignes noires et reluisantes; et tant qu'il n'y aura rien de changé sous ce rapport le bombardement ne pourra commencer.

Mon opinion particulière est que les Allemands ne sont pas prêts à commencer un bombardement et que, quand ils le seront, ils bombarderont, c'est-à-dire si la mesure devient nécessaire ou opportune pour précipiter le résultat. Mais que bombarderont-ils ? Qu'ils le veuillent ou non, ils ne peuvent pas bombarder la ville. Paris est hors de la portée de leurs canons.

Quoique les forts aient été construits avant qu'on fit usage de canons rayés, ils nécessitent jusqu'à un certain point une ligne extérieure de défense supplémentaire, ils sont assez en avant des parties les plus importantes de la capitale pour qu'il soit indispensable de faire taire leur feu avant qu'on puisse établir des batteries capables d'atteindre la ville.

Les Invalides, par exemple, sont à plus de trois milles en arrière du fort de Vanves et par conséquent tout à fait au-delà de la portée de la batterie la plus rapprochée de ce fort.

Le Mont-Valérien est à plus de trois milles de la ligne de l'enceinte intérieure longeant le bois de Boulogne.

Le Nord de Paris est, quant à présent, complètement à l'abri et l'Est est loin de la portée du feu.

C'est près de Saint-CLOUD, de Montreuil, de SÈVRES et de MEUDON que les lignes allemandes sont le plus près de la ville, mais, de ce côté, la ville ne présente que des faubourgs peu importants : Boulogne, Auteuil, Billancourt, Grezelle, Vaugirard, etc., où il y a, il est vrai, des établissements industriels, de jolis villages, des logements d'ouvriers et autres, mais aucun quartier dont la destruction puisse avoir une influence sur les moyens de défense.

La ligne intérieure de défense à son point le plus proche de la ligne extérieure des forts (Bicêtre et Montrouge) en est à un mille en arrière.

En tout cas les assiégeants, en raison de la résistance qui leur sera opposée, seront forcés d'avoir recours à la sape et à la construction de parallèles, avant d'être en état de bombarder efficacement, de faire des brèches et de risquer l'assaut des fortifications.

La Jeanne-d'Arc de Belley.

On écrit de Belley (Ain), au Salut public.

Il n'est bruit dans le pays que de la mission plus ou moins surnaturelle que vient d'accomplir une jeune servante de M. de M... l'un de nos grands propriétaires et administrateur du chemin de fer P.-L.-M. M. de M... a dans son château une jeune fille de service très douce, d'une irréprochable conduite, d'une intelligence ordinaire et d'une piété sincère, mais non exaltée. Cette jeune servante relevait à peine d'une très grave maladie dont elle avait été guérie d'une façon que certaines personnes veulent trouver miraculeuse, quand elle manifesta à sa maîtresse l'intention d'aller

à Orléans et à Paris. ou, disait-elle, elle avait reçu d'en haut l'ordre de se rendre. « — Il faut que je parle au maire d'Orléans et au gouverneur de Paris, répétait-elle à toutes les objections. — Mais qu'avez-vous à leur dire? — Je n'en sais rien. Cela me sera révélé au moment. — Mais Orléans est occupé par l'ennemi. — J'y entrerais tout de même. — Mais Paris est assiégé et les Prussiens ne laissent passer personne. — Je passerai. — Mais vous n'avez pas d'argent. — J'en trouverai. »

Malgré toutes les oppositions, elle sortit et disparut tout à coup; elle n'avait pas pris d'argent, mais elle alla frapper à la porte d'un presbytère, où elle fut reçue comme si on l'y attendait. Le curé lui remit des fonds et la conduisit au chemin de fer. Elle arriva à Orléans au moment où les Prussiens venaient de s'en retirer devant nos armes victorieuses. Elle y entra donc et fit sa commission au maire.

D'Orléans elle partit pour Paris, à pied, passa au travers des armées prussiennes, atteignit sans encombre nos avant-postes et demanda à parler au gouverneur.

On la conduisit au général Trochu. Elle lui fit aussi sa commission.

Ce qui lui a été dicté de dire au maire d'Orléans et au gouverneur militaire de Paris, elle ne saurait le répéter, elle l'a oublié.

Comme elle avait traversé les lignes ennemies à l'aller, elle les a franchies au retour, sans rencontrer d'obstacle sérieux. Elle est revenue dans le Bugey à la maison de ses maîtres, et y a repris son service comme si de rien n'était. Nul ne se doute, à la voir mettre le couvert et laver la vaisselle, qu'elle vient de voir s'ouvrir et se fermer, dans son humble existence, une parenthèse à la Jeanne-d'Arc.

Chronique locale

Le drapeau

DE LA GARDE NATIONALE.

Une imposante cérémonie a eu lieu dimanche dernier à Cahors.

Le drapeau de la garde nationale, gracieusement offert par les dames de la ville, devait être ce jour-là béni à la Cathédrale par Monseigneur l'évêque, et donné ensuite au bataillon par M. le Préfet du Lot.

La garde nationale mobilisée s'est rendue vers dix heures à la mairie où le drapeau avait été déposé, et de là à l'église.

Avant de procéder à la bénédiction du drapeau, Mgr l'évêque de Cahors, au haut de la chaire de la Cathédrale, prononça une chaleureuse allocution. Nous serions heureux de la reproduire. Nous ne pouvons en donner qu'une analyse bien incomplète.

Mgr a félicité les dames de Cahors et la garde nationale de leur bonne pensée de faire consacrer ce drapeau par les prières et les bénédictions de l'église.

Ce drapeau cher aux gardes nationaux de Cahors par le souvenir de leurs mères, de leurs femmes, de leurs filles dont il est le don, sera, pour ce noble corps, un signe de dévouement, de dévouement à la Patrie.

La Patrie, cette grande chose dont l'esprit révolutionnaire tient à effacer la notion dans les âmes; mais dont l'église fait l'objet d'un amour spécial et nécessaire; la Patrie, dont le nom doit trouver toujours un si puissant écho dans les cœurs, surtout lorsque cette Patrie s'appelle la France, surtout lorsque l'infortune pèse sur elle.

Mgr a insisté sur la nécessité du dévouement, mais du dévouement qui ne consiste pas seulement dans les paroles et les déclamations, du dévouement qui se manifeste par les actes et les sacrifices, et dont la garde

nationale a trouvé un si beau modèle dans son digne commandant qui, malgré son âge, a bien voulu accepter une lourde charge et, participant à un rude et incessant labeur. Parlant du dévouement, Mgr a signalé comme une des plaies les plus dangereuses de notre époque cette soif de bien-être, de jouissances développées chez nous d'une manière si excessive depuis quelques années, et cause fatale de cet affaissement des âmes, de cet effacement des caractères, causés à l'entour de tant de faiblesse. Sa Grandeur a montré dans les malheurs présents un châtimement tout à la fois et un remède de ce mal, et a exhorté son auditoire à réagir contre cette cause funeste par l'exercice d'un dévouement généreux et viril.

Mgr a montré une autre cause de notre faiblesse dans nos malheureuses divisions. Sa Grandeur a fait un pressant appel à la concorde et à l'union des esprits et des cœurs dont le drapeau doit être un symbole; enfin Sa Grandeur a terminé en exprimant toute sa confiance dans le bon esprit de la garde nationale de Cahors: on la trouvera toujours prête à défendre la famille, la propriété, la religion, ces bases nécessaires de tout ordre social.

Ce discours a produit une profonde impression sur l'auditoire nombreux qui se pressait dans le Saint-lieu.

La cérémonie religieuse terminée, le cortège s'est dirigé sur la promenade Fénélon où étaient déployées les compagnies de la Garde nationale. Au milieu d'une double haie de nationaux mobilisés, marchaient MM. Le Préfet du Lot, le maire de la ville, les officiers supérieurs de la garde nationale, les officiers de la ligne. La St-Cécile jouait des airs patriotiques.

Monsieur le Préfet a passé en revue chaque compagnie de la garde nationale; au moment de livrer le drapeau au commandant de la garde nationale il a prononcé l'allocution suivante :

Gardes Nationaux,

Les femmes de Cahors, désireuses de s'associer au mouvement patriotique qui met aujourd'hui la France entière sous les armes, ont voulu offrir à la Garde nationale de Cahors, le drapeau qui lui manquait, c'est en leur nom que je le remets entre les mains de votre brave commandant; qu'elles reçoivent tous nos remerciements.

Ce drapeau qui n'aurait jamais dû vous être enlevé, ce drapeau qui disparut en même temps que la République et la Garde Nationale elle-même, au lendemain des jours criminels et néfastes de décembre 51, ce drapeau ne l'oubliez jamais, c'est la République qui vous le rend. Maintenez-le toujours haut et fier; qu'il soit pour vous le signe de ralliement pour la défense de la patrie et de la République.

En confiant aujourd'hui l'honneur de l'escorte à ceux d'entre vous qui, les premiers appelés, sont destinés, unis aux autres mobilisés du Lot, à marcher les premiers à l'ennemi, vous leur avez témoigné que quoique séparés un instant de vous, c'était toujours au milieu de vous qu'ils doivent revenir prendre leur rang après la victoire; que ce drapeau, s'il ne pouvait les suivre sur les champs de bataille, était toujours le leur, et que vous comptiez sur eux pour en soutenir l'honneur devant l'ennemi. Mais par cela même, vous leur avez promis, affirmé, que comme eux, vous seriez prêts à partir au premier appel de la patrie, que comme eux, vous êtes prêts à vaincre ou à mourir pour la France et pour la République.

Ils ne failliront pas à leur devoir, vous ne faillirez pas au vôtre.

Vive la France! vive la République!

Les patriotiques paroles de M. le Préfet du Lot ont été couvertes des cris répétés de vive la République! vive la France!

Le commandant s'adressant ensuite au Porte-drapeau :

« Je vous confie ce drapeau, bien sûr qu'entre vos mains il ne tombera qu'avec vous. »

L'officier a répondu :

« Je remercie mes chers concitoyens de l'honneur qu'ils me font, en me confiant ce cher drapeau républicain qui nous est enfin rendu, Mon cœur et mon bras lui seront toujours dévoués. Vive la République! »

Lettre

de M. le commandant de la garde nationale aux dames de Cahors.

Mesdames,

Si au jour des revers de la France une consolation nous est permise, si un doux sentiment peut alléger nos âmes attristées, c'est à vous que nous devons cette trêve à nos patriotiques douleurs.

Avec un élan généreux dont nous sentons tout le prix, vous avez voulu vous unir à la défense nationale en offrant à notre bataillon un magnifique drapeau. Nous aimons à vous en témoigner hautement notre sincère reconnaissance.

Que vos frères, vos époux ou vos fils aient à déployer cette bannière pour la défense de la ville, devant l'étranger ou dans vos fêtes publiques, toujours elle leur rappellera ce qu'ils ont de plus cher au monde, de plus précieux sur la terre : la patrie, la famille, la cité. Ils savent et n'oublieront jamais que c'est à des femmes dévouées comme vous, et chrétiennes comme vous, que notre pays a dû déjà plusieurs fois sa délivrance et sa liberté.

Heureux et fier d'être aujourd'hui auprès de vous l'interprète de tous mes camarades, je vous prie d'accepter, en leur nom comme au mien, et nos remerciements et nos sympathiques respects.

Un premier train de blessés est arrivé aujourd'hui à Cahors.

Tous les omnibus de la ville se sont généreusement prêtés au transport de ces braves soldats, de la gare aux ambulances établies à la Mairie et à l'Evêché. Ces blessés ou malades étaient au nombre de 80, environ; il en est attendu d'autres.

Nous avons l'assurance que les soins qui vont leur être prodigués, seront à la hauteur de la sainte mission qu'ils viennent de remplir vaillamment sur le champ de bataille, et que toute la population cadurcienne s'efforcera d'apporter tous les soulagements possibles à ces nobles souffrants.

Un décret porte :

ART. 1. — La direction générale des télégraphes et des postes est autorisée à accepter aux conditions de taxe ci-dessous pour être transmises à Paris par pigeons voyageurs, des réponses faites par oui ou par non, sur des cartes spéciales mises à la disposition des habitants de Paris pour être insérées dans les lettres adressées en province; ces cartes, en dehors de la désignation du lieu où réside l'expéditeur, de l'inscription des initiales de ses noms et prénoms, du nom et du domicile du destinataire ne doivent contenir aucune autre mention que les mots oui ou non, et ces mots sont limités à quatre.

ART. 2. — Le prix de la réponse par oui ou par non est fixé uniformément à un franc à percevoir au départ.

ART. 3. — Des mandats de poste jusqu'à concurrence de 300 fr. inclusivement à destination de Paris et de l'enceinte fortifiée pourront être délivrés par tous les bureaux de poste où se fait un service d'articles d'argent, moyennant le paiement des droits ordinaires et d'une taxe de 3 fr. en sus.

ART. 4. — Les dépêches réponses devront comme les dépêches ordinaires, être reçues dans tous les bureaux de télégraphe et de poste de France, et être affranchies d'après règles faites par le décret du 4 novembre. Elles seront transmises ensuite par les agents, ainsi que les mandats, au directeur général des télégraphes des postes à Tours.

Un décret ordonne la constitution immédiate des cadres de la composition de l'artillerie de la garde nationale mobilisée. Ces batteries seront construites comme celles de l'artillerie de ligne sur le pied de guerre.

L'instruction du personnel, qui sera choisi autant que possible parmi les hommes ayant des connaissances et des aptitudes spéciales, aura lieu dans les camps.

Notre compatriote M. Léon Valéry a donné, lundi, la Conférence annoncée sur les Devoirs Civiques. La réunion était composée d'un public d'élite et le candidat à la Constituante a pu se convaincre combien il était sympathique à ses concitoyens.

Le discours de M. Valéry a mis à jour l'érudition de l'homme de lettres, la fermeté et la sincérité des opinions du citoyen.

A ces titres beaucoup de suffrages lui sont acquis parmi ses compatriotes.

Par décision de Mgr : M. Fabbé Laporte, chapelain de Rocamadour, a été nommé curé de Lamagdelaine.

AVIS AUX CULTIVATEURS.

Sous ce titre, Mgr l'évêque de St-Brieuc vient d'adresser aux populations rurales de sa contrée l'appel suivant, qui s'adresse également à celles de nos contrées :

Nous prions MM. les recteurs des paroisses d'engager les cultivateurs à semer cette année les céréales, seigle et froment, en plus grandes quantités qu'à l'ordinaire.

C'est moins parce qu'il y aura pour eux un bénéfice d'intérêt national.

Le déficit du blé causé par la guerre actuelle sera considérable.

Les semailles ne peuvent se faire dans les départements de l'Est, et les Prussiens épouvent brutalement les réserves des provinces occupées.

De là, hausse certaine des prix du printemps.

Ce sera donc faire acte de bon citoyen et de bon chrétien que de ménager à la Bretagne elle-même et au reste de la France ces ressources de première nécessité.

Où nous pardonnera de sortir de nos attributions en donnant cet avis. Le motif le justifiera aux yeux de nos diocésains.

+ AUGUSTIN, év. de St-Brieuc.

COUR D'ASSISES DU LOT

4^{me} trimestre 1870.

Présidence de M. Métiévier, conseiller à la Cour d'Agon

Audience du 28 novembre.

Les époux Janis ayant été reconnus coupables d'avoir volontairement mis le feu à leur propre maison qui était assurée, le Jury a admis en leur faveur des circonstances atténuantes. Ils ont été condamnés chacun à 4 ans d'emprisonnement.

Ministère public, M. de Cardes;

Défenseur, M^e Duc

Dernières nouvelles

Un bruit relatif à une victoire que l'armée française aurait remportée sous Paris, a circulé hier, et circule encore aujourd'hui à Tours.

Quelque vif que soit notre désir de voir se vérifier cette heureuse rumeur, nous devons dire qu'aucun renseignement positif n'est encore venu la confirmer.

Nous croyons donc qu'il y a lieu de ne l'accueillir qu'avec réserve.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton

A VENDRE OU A LOUER UNE MAISON SISE RUE DE LA MAIRIE, 6 A CAHORS. Cette MAISON se compose : d'un premier étage divisé en cinq pièces; d'un deuxième étage composé également de cinq pièces et d'un balcon couvert; une grande pièce, où un chef de service pourrait établir ses bureaux, forme le troisième étage, au-dessus duquel est un Galetas. Une grande Cave voûtée fait partie de la Maison. S'adresser à M. Layton, imprimeur, rue du Lycée, qui en est le propriétaire.

LIBRAIRIE UNIVERSELLE CALMETTE A CAHORS. J. - U. THÉORIE du Garde national sédentaire et mobile, contenant la manœuvre du fusil Chassepot, du fusil à Tabatière, et à Piston et la loi sur la garde nationale sédentaire et mobile. 1. fort volume in-32 cartonné. 75 c. Le même ouvrage par la poste (franco). 90 c. PLAN DES FORTIFICATIONS DE PARIS AVEC FEUX CROSSÉS. 75 c. PUBLICATION POPULAIRE PROCHAINEMENT EN VENTE. Jolie photographie de GAMBETTA au prix modique de 20 CENTIMES

ARMES DE LUXE & QUNCAILLERE LÉON DELRIEU Sur les Boulevards, en face la Mairie. CAHORS DÉBIT DE Poudre de Chasse FUSILS LEFAUCHEUX et FUSILS à baguette, RÉVOLVERS, CARABINES et PISTOLETS, système FLOBERT. — CARTOUCHES et ACCESSOIRES pour LEFAUCHEUX. — CARTOUCHES pour RÉVOLVERS et FLOBERT. Gâchettes, Carniers et Cartouchières, Poires à poudre, Sac à plomb, Amorce, Plombs et grenaille de fonte. — REPARATION D'ARMES DE TOUT SYSTÈME. — Grand assortiment d'articles de Pêche, Mèche de sûreté pour la mine, etc., etc. TOUTES LES ARMES, ARTICLES DE CHASSE ET DE PÊCHE SONT VENDUS AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS

ALTERATIONS DU TEINT LE LAIT ANTEPHÉLIQUE pur ou mêlé d'eau (il y a une instruction) enlève masque de grossesse, taches de rousseur, lentilles, graine, les feux, rougeurs, boutons, efflorescences, etc. — conserve la peau du visage unie et transparente. Paris, CANDES et C^e, boulevard St-Denis, 2; Cahors, à la pharmacie Vinel. Se défier des imitations FLACON, fr.